

Une nuit de 1943...

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1985)**

Heft 782

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1017747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une nuit de 1943...

Début de ce mois, à la télévision française, film sur la Résistance et sur l'Occupation (un de plus!). Présentant toutefois deux particularités remarquables:

— Premièrement, la mise en cause du Parti communiste, coupable d'avoir livré à la Gestapo, ou tout au moins d'avoir abandonné aux mains de la Gestapo un groupe de résistants juifs, originaires de l'Europe de l'Est... Or du débat qui suivit — auquel prenaient part différentes notabilités, Christian Pineau, Chaban-Delmas, etc. — le moins qu'on puisse dire est que la lumière ne jaillit

pas, et qu'aucune preuve ne fut produite à l'appui d'accusations particulièrement graves.

— Deuxièmement, le titre du film tel qu'il était annoncé dans *24 Heures, Tribune-Le Matin*, etc.: quelque chose comme *Terroristes à la retraite*.

Ici, trois hypothèses:

Ou bien, le but du film (par ailleurs remarquable à plus d'un égard; par ailleurs émouvant quelquefois) est de *discréditer* la Résistance, en assimilant les résistants à des «terroristes» — c'était ainsi que les voyait M. Philippe Henriot et quelques autres! Ou bien, le but est d'*accréditer* les terroristes de tout horizon — Palestiniens, Irlandais, Arméniens, Corses, Basques, etc. — en montrant qu'ils ne diffèrent nullement des «résistants» de jadis (Jean Moulin, Vercors, Malraux, Chamson, etc.)! Ou bien encore, les responsables du titre sont des

idiots, qui écrivent n'importe quoi, et qui, dans le cas particulier, ont pensé que le mot de *terroriste* était de nature à susciter l'intérêt et à faire vendre leur pacotille... Au fait, si l'on s'intéressait à des événements plus récents? Par exemple à l'exportation des armes (françaises, suisses, etc.) — dans le numéro de juin de *Friedenspolitik*, je lis qu'en 1984, la Suisse a exporté pour 392 millions 332 490 francs de matériel militaire, dont 2 millions 496 410 francs en direction du Danemark — fort bien, la seule action «militaire» de moi connue, des Danois au cours des cent dernières années, étant l'évacuation, au cours d'une nuit de 1943, vers la Suède, des huit mille Juifs danois, qui furent ainsi sauvés jusqu'au dernier (voir à ce propos le récit romancé de Elliott Arnold *A Night of Watching*, 1967) — mais aussi 23 millions en direction des émirats arabes, 20 millions en direction de l'Arabie saoudite, un million en direction de l'Algérie et 100 000 francs en direction de l'Afrique du Sud... Par exemple à ce «multi-génocide» que constitue la faim dans le monde?

NZZ

Indispensable gazette

On peut suivre la politique et même l'économie suisse sans lire régulièrement la Nouvelle Gazette de Zurich (NZZ). C'est regrettable, mais pas rédhibitoire (la remarque vaut aussi pour DP, NDLR). On ne peut en revanche vouloir déceler à temps les tendances du proche futur helvétique sans lire chaque semaine l'article de fond qui ouvre le cahier économie de l'édition du samedi/dimanche. C'est indispensable et même passionnant.

Le 6/7 juillet par exemple, Willy Linder, patron de la rédaction économique, signe une attaque en règle, d'une violence peu commune dans les sereines colonnes de la NZZ, de la politique menée par Kurt Furgler. Sa conception «unilatérale» de la solidarité et du «partenariat» entre l'Etat et l'économie privée faisait l'objet d'une critique dont les échos s'entendront encore des mois à Berne. En clair: l'attaque contre le premier PDC à la tête de

l'Economie publique depuis un quart de siècle est désormais formellement lancée. Si «sa» garantie contre les risques à l'innovation échoue devant le peuple le 22 septembre, le hallali sonnera du côté de Zurich cet automne.

Autre exemple: le 20/21 juillet, Hansjörg Abt, le «bourreau de Nestlé» (cf. DP 774) y va d'un éditorial flambant: faut-il davantage d'ingénieurs EPF ou de vaches à lait? Constatant que les dépenses de la Confédération pour ses écoles polytechniques correspondent aux 800 millions du compte laitier, l'auteur plaide ouvertement pour la suppression du blocage du personnel et la flexibilité des structures dans les deux EPF et, implicitement, pour une réduction des subventions à l'économie laitière. Une prise de position et un rapprochement qui vont encore faire du bruit, et pas plus tard que ce jeudi 25 juillet, date de sortie des premiers résultats de l'analyse des écoles polytechniques par ces MM. de chez Hayek. Question à M. Abt: où y aura-t-il le plus de sport ces prochains temps, dans les écuries ou les instituts?

Mais puisque je parlais de Juifs, me permettra-t-on pour finir de citer un poème de Pierre Katz, l'auteur d'*Angoisses* et de ces admirables «Ecrits concentrationnaires» intitulés *La Ligne du Destin* (L'Aire 1984), poème dédié à Baudelaire?

Correspondances (Au Maître Absolu, cette vision de nos Correspondances, au-delà du Temps: 1821-1867)

*Dans la nuit épaisse de moi-même
là où le regard intérieur ne pénètre pas
vivent un ou deux mondes opaques
qui dressent leurs piliers, mais où?*

*Dans ce temple intérieur que je ne vois
montent des bruits si étranges
qu'en les écoutant, nuit et jour
je me demande si je suis vraiment moi*

(Mesa Verde)

J. C.